

SALIMA THAKKER LA MARQUE QUI BRILLE DE MILLE FEUX

Dans ses bijouteries d'Anvers et de Knokke, la créatrice propose une ligne de bijoux raffinés dont l'éclat brille aussi à Paris, à New York et dans les grands salons internationaux de joaillerie.

Par Philippe Fiévet

Fille d'un diamantaire indien originaire de Mumbai et d'une mère belge passionnée par la décoration, Salima Thakker est née à Anvers, où elle a fait ses études à l'Académie avant de mettre le cap sur Padoue, une ville connue dès les années 1970 pour sa pépinière d'orfèvres de haut vol. «J'y ai développé ma technique avant de parfaire ma formation, durant deux ans, au Royal College of Art de Londres. Ensuite, je suis partie travailler chez Damiani, à Milan.»

Mais la jeune fille d'alors a une vision plus personnelle du bijou haut de gamme et rêve d'y apporter sa touche pour exprimer le cœur de sa sensibilité. Elle revient dans la cité du diamant en 2001, y installe son atelier et travaille avec plusieurs galeries de bijoux contemporains en quête de créations originales. Riche de son expérience, la jeune femme, qui parle couramment le néerlandais, le français, l'italien et

Un palmarès de 5 000 pièces où l'or et les pierres précieuses se donnent harmonieusement la répartition

l'anglais, se lance enfin dans une aventure plus personnelle et ouvre en 2008 sa propre enseigne à Oever, dans le vieux quartier d'Anvers, ravie de pouvoir exprimer une veine créatrice exacerbée. Celle-ci trouvera ensuite un écho à Knokke, avec une seconde boutique sur la digue, puis sur la Kustlaan, au cœur de la station balnéaire. «Je viens de célébrer ses 10 ans en juillet dernier», confie Salima.

Si on fait les comptes, à raison de 300 à 400 pièces réalisées de ses mains chaque année, on en arrive aujourd'hui à un palmarès de 5 000 pièces où l'or et les pierres précieuses se donnent harmonieusement la répartition. «Je ne passe pas par l'étape habituelle du dessin, car je préfère travailler direc-



Salima Thakker : «Ce qui me tient le plus à cœur, c'est lorsqu'on vient me trouver pour la création d'une pièce originale. Cela me permet d'établir une relation de proximité, plus durable dans le temps.»



La collection Facets exploite toutes les tailles de pierres et compte à elle seule des centaines des pièces.



tement sur les matériaux avec la petite équipe qui me seconde. Même si, quand je crée, je préfère rester seule.»

La production suit trois grands axes pour trois collections distinctes. La première, Labyrinth, décline des formes sculpturales dont l'architecture enveloppe le corps. «Je l'ai nommée ainsi car les dessins dans l'or se perdent dans un dédale de lignes qui rend le bijou plus léger, plus transparent et permet à la lumière de se refléter, de vibrer.» Sa deuxième collection s'intitule Modular. «Les bijoux y sont constitués de petits tubes imbriqués les uns dans les autres pour en faire de grands bracelets mouvants. L'effet est saisissant, on dirait des peaux de reptiles ! Cette collection compte également des colliers et des boucles d'oreilles. Ils bougent, ils dansent avec l'or ou l'argent qui les constitue, parfois en compagnie de tourmaline, de pierre de lune ou sertis avec des cabochons en diamant.» Enfin, la collection Facets exploite toutes les tailles de pierres – brillant, Asscher, émeraude et autres – en partant des formes géométriques et en combinant parfois les tailles, que ce soit pour des colliers, des bagues ou des bracelets. À elle seule, la ligne compte des centaines des pièces.

Outre ses bijouteries d'Anvers et de Knokke, la marque Salima Thakker s'est fait un nom jusque dans la galerie Charon Kranson à New York ou chez Second Petal à Paris, mais aussi au gré d'expositions temporaires à Vienne ou dans la capitale française, comme c'est le cas tout au long de ce mois d'août. Ces créations participent également aux salons les

La collection Modular, où les bijoux sont constitués de petits tubes imbriqués les uns dans les autres pour en faire de grands bracelets mouvants. L'effet est saisissant.



plus prestigieux, comme Vicenzaoro ou le Pad Art et Design à Paris. La créatrice a profité de la période Covid, qui a pourtant mis un frein à beaucoup d'initiatives, pour lancer une nouvelle marque annexe, Elementals. «Une déclinaison de gourmettes en bois, en galuchat (peau de raie) ou autres matériaux, dans des couleurs variées, dotées d'un fermoir en or ou en argent.»

On l'a compris : la joaillière anversoise ne s'arrête jamais. Elle compte d'ailleurs développer encore ses deux marques à l'international, notamment à Las Vegas, au prochain salon Couture Jewelry Collection & Conference. Mais ce qui compte désormais le plus à ses yeux, ce sont les contacts directs avec sa clientèle, raison pour laquelle elle mise plus que jamais sur les commandes privées. «Ce qui me tient le plus à cœur, c'est lorsqu'on vient me trouver pour la création d'une pièce originale. Cela me permet d'établir une relation de proximité, plus durable dans le temps que si j'avais affaire à un simple client de passage. C'est ce type de contact que je souhaite privilégier à l'avenir.»